Les jeunes endeuillés

Deuil-Jeunesse

Description de l'organisme :

Deuil-Jeunesse est un organisme de bienfaisance unique d'interventions professionnelles qui vient en aide aux jeunes et aux familles qui vivent la maladie grave, la disparition ou la mort d'un proche ou des pertes liées à la séparation parentale, l'abandon ou l'adoption. Il intervient auprès des jeunes eux-mêmes, de leurs parents et de leur entourage par des moyens distinctifs dont la sensibilisation, le soutien, l'information et l'intervention. Il offre aussi leur expertise aux organismes, professionnels et intervenants, et ce, tant au Québec qu'à l'international.

Introduction :

La travailleuse explique qu'aujourd'hui nous sommes portés à éviter la mort. Nous en avons peur et c'est généralement notre façon d'agir; éviter. En tant que professionnels en contact avec ces enfants, nous devrions au contraire être ouvert et sensible afin d'intervenir adéquatement.

Autant on peut se demander si les enfants entendent souvent parler de la mort. La réponse est oui. Que ce soit dans les récits jeunesse, dans des fêtes thématiques telle que l'halloween, dans les jeux vidéo, même dans les jeux pour enfant tel que le bonhomme pendu, etc. Ces exemples banalisent tous la mort.

La mort encore aujourd'hui est tabou. On pense qu'elle est loin de nous alors qu'on ne sait jamais quand ou à qui elle arrivera. Il suffit simplement d'arrêter de l'éviter et en faire une réalité. C'est ainsi qu'on doit accorder une importance à utiliser les bons mots, par exemple éviter de dire que grand-papa est parti en voyage, qu'il est bien ou encore qu'il joue aux cartes. L'image de beauté que nous laissons à la mort peut être interprété différemment par les enfants, peut-être qu'ils auront envie d'aller retrouver leur personne chère si cela semble agréable.

Au Québec, il y a 63000 morts donc un jeune sur cinq vive un deuil avant l'âge de 18 ans. Il y a aussi trois suicides par jour au Québec.

Histoire de Florence :

Florence est une petite fille de dix ans et sa mère est décédée d'un cancer. Un jour elle revient de l'école et dit à son père : « Papa, je veux me casser la jambe. » Demandant des explications, Florence explique qu'à son école, une de ses amies à la jambe cassé et tout le monde l'aide. Les autres lui demande comment elle va, l'aide à s'habiller ou à apporter ses livres. Elle réplique : « moi, j'ai perdu maman et personne ne me demande si ça va. »

Cette histoire reflète bien que le deuil ne parait pas, ça ne se voit pas.

La sécurité réside dans la vérité :

Chez les enfants, il n'y a pas de sujet tabou, ils sont curieux et s'ils posent des questions c'est parce qu'ils veulent connaître la vérité. La travailleuse nous explique que ce qu'on ne sait pas, on l'invente et c'est à ce moment que nos idées, nos pensées ou notre imaginaire peuvent nous faire

« capoter ». Il est donc important peu importe l'âge de donner accès à la vérité quand les enfants la demande et cesser de tenter de les protéger.

La société d'aujourd'hui très accessible joue un grand rôle dans les informations et la vérité. Les enfants trouveront toujours la vérité et parfois même ils auront accès à trop d'informations. Il est donc important dans un cas où l'enfant voit ou lit des choses trop fragrant de s'asseoir avec lui et de parler de ce qu'il vient de vivre.

Deuil :

Un deuil est un processus de perte. Il se calcule cependant en amour. C'est tout ce que l'on vit lorsqu'une personne qu'on aime meurt. Plus on aimait une personne, plus on a mal. On entend souvent parler des différentes étapes d'un deuil. Deuil-Jeunesse ne croit pas aux étapes puisque chaque deuil est unique. Prenons l'exemple d'une girafe, aucune girafe a les mêmes tâches. Il est donc impossible de se comparer. Il existe aussi un mythe qu'un deuil dure un an. Un deuil n'arrête jamais, on l'aime toujours cette personne. Le deuil peut prendre moins de place avec le temps et devenir plus confortable, mais on a le droit de vivre un deuil toute notre vie. La personne endeuillée doit faire de son deuil un ami. Si elle en fait son ennemi, le deuil sera long et pénible. Elle doit aussi accepter son statut d'endeuillé, ne pas fuir les souffrances.

Il existe 56 facteurs à l'évaluation d'un deuil tel que l'âge, le lien avec la personne, le type de mort, la durée de la relation, etc. Ainsi, il est très important que l'enfant comprend bien les cinq concepts de la mort : irréversibilité, cause physique, cycle de la vie, fin absolue et inévitable pour tous.

Il existe plusieurs types de deuil donc celui de la délivrance. On prend pour acquis que la mort est une souffrance, par contre certains peuvent se sentir délivrer ou soulager de la mort de quelqu'un. Par exemple, une famille donc le père était violent ou même abusait de ses enfants, il est possible que les membres de la famille vivent un soulagement dû à la mort du père. Dans le cas d'une disparition, on dit qu'il n'y a pas de deuil fait. Le deuil commence seulement quand on voit ou retrouve la personne.

Malgré que l'exposition du corps ne soit plus une mode aujourd'hui, on dit qu'inconsciemment quand on ne voit pas la personne décédée, le deuil est plus difficile. Bien sûr c'est un choix personnel.

On ne doit jamais juger le lien de deux personnes. On est tenté à dire qu'un enfant serait plus proche de sa mère que de sa grand-mère, alors le décès de sa grand-mère est moins souffrant que celui de sa mère. C'est tout à fait faux, le lien avec sa grand-mère peut être plus fort que celui avec sa mère. L'expert du deuil est la personne qui le vit. Un exercice qu'on peut faire avec un enfant est à l'aide d'un dessin, de se dessiner et de lui demander de se relier avec son cordon ombilical avec différentes personnes. Le cordon peut être de différentes grosseurs et certains peuvent être couper ou interrompu dû à différentes circonstances.

Les réactions : Toutes les réactions sont normales.

n. : normal

i. : imprévisible

p. : personnel

On doit s'inquiéter quand la fréquence et intensité sont présente et augmente. On doit observer les nouvelles réactions de la personne. De cette façon, idéalement la personne la plus proche de l'enfant peut tenir un registre de qui fluctue. Il est aussi important de prendre en considération les défis que vivait l'enfant avant et après le décès puisqu'il y avait peut-être déjà des symptômes ou défis avant la perte d'un être cher..

L'annonce :

On annonce le plus vite possible, tous en même temps et de la même façon.

- Simplicité : aller droit au but, on ne peut éviter les souffrances
- Vérification : on peut répéter, souvent on ne saisit pas toute l'information dut a la dissociation ou au choc.
- Précision : type de mort

Ensuite on en prend soin, voir au besoin rencontrer individuellement les membres de la famille suite à l'annonce.

On entend souvent :	Utilisez plutôt :
Il dort pour toujours	Le corps ne souffre plus
Il est parti en voyage	Il ne peut plus voir, plus sentir, plus entendre (5 sens.)
Jésus est venu le chercher	Le cœur a cessé de battre
Il peut t'entendre, te voir	Le corps a arrêté de fonctionner
Tu le reverras	
Il est mort parce qu'il était malade	

Faits et croyances :

Il y a ce que l'on sait et il y a ce que l'on croit. Nos croyances servent à nous faire du bien quand on souffre. Elle doit par contre être déposer sur un fait pour empêcher les fantasmes des enfants comme le désir d'aller retrouver la personne décédée.

Interventions :

- Être attentif et ouvert d'esprit
- Ouvrir la porte à la discussion
- Respecter le rythme de l'enfant
- Éviter les jugements
- Écouter, croire, entourer et observer, éviter de trop parler puisqu'à ce moment on passe à côté de l'émotif
- Être présent en tout temps ; grandes oreilles, grands yeux, petite bouche
- Référer au besoin
- Demander la participation de l'enfant
- Demander à l'enfant ce qui le rend bien (ex : photo, musique, boite à souvenir)
- Tenir un registre des changements à la suite du décès d'une personne.